



ESSAI

Les Femmes et le Pouvoir. Un manifeste

DE MARY BEARD, ÉDITIONS PERRIN, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SIMON DURAN, 128 PAGES.

8

Mary Beard est une des plus grandes historiennes du monde gréco-romain. Il y a deux ans, son *SPQR*, immense best-seller retracant toute l'Histoire de Rome, en avait administré la preuve la plus éclatante. Qu'est-ce qui lui a donc pris de se lancer dans l'écriture d'un petit pamphlet consacré aux liens entre femmes et pouvoir en Occident? La réponse est simple: parce que ces liens se sont précisément noués dans l'Antiquité gréco-romaine. Suivant le fil des trucs et astuces de rhétorique par lesquels les hommes se sont arrangés pour couper le caquet des femmes dans tous les contextes possibles, elle montre combien, sur ce plan-là aussi, nous sommes bien davantage romains que nous le croyons. Et, par un paradoxe piquant pour quelqu'un qui a passé sa vie à se passionner pour les Antiques, Mary Beard pense qu'il faut que ça cesse -et que le droit à la parole, à être prises au sérieux et à disposer d'un pouvoir propre doit enfin être reconnu aux femmes au-delà des simples discours. La démonstration, qui remonte à la constitution grecque du *μυθος*, de la "parole publique", et évoque Ovide et Shakespeare, Elizabeth I et Margaret Thatcher, Henry James et Eschyle, est ironique, féroce, virevoltante et érudite -comme il fallait s'y attendre de ce qui se présente comme un "manifeste". Mais elle en appelle aussi à un renouvellement profond de notre conception du pouvoir en tant que tel, dès lors qu'il ne s'agit pas tant de "donner" du pouvoir aux femmes que de faire en sorte que celles-ci aient la possibilité de transformer jusqu'au sens même du mot "pouvoir". Reste une question: cette transformation ira-t-elle jusqu'à emporter sa suppression pure et simple? Faites vos jeux, rien ne va plus. ●

LAURENT DE SUTTER

ESSAI

Un monde parfait selon Ghibli

D'ALEXANDRE MATHIS,
ÉDITIONS PLAYLIST SOCIETY, 176 PAGES.

7



Cela fait trois ans que les éditions Playlist Society se sont lancées dans un exercice aussi difficile que salubre: mettre à jour nos logiciels critiques en matière de pop culture. Alors que l'Histoire du cinéma ou de la musique s'est progressivement pétrifiée en une galerie de portraits grimaçants, la maison s'est donné pour mission de réinsuffler un peu de vie dans le musée. Christopher Nolan et Tobe Hooper, J. J. Abrams et Blake Edwards, les frères Scott et le groupe Swans: son catalogue ressemble à un who's who risqué -celui de créateurs qui font encore froncer le nez de beaucoup. Alexandre Mathis, qui y avait déjà signé un livre consacré à Terrence Malick, relance la donne avec un petit ouvrage tout entier dévolu au studio Ghibli et à ses créateurs les plus fameux: Hayao Miyazaki et Isao Takahata. C'est une sorte de vade-mecum qu'on pourrait décrire comme un hybride de "Que sais-je?" et de journalisme malin, de savoir propre et net et de narration anglée -le livre idéal pour se remettre dans les neurones l'essentiel de ce qu'on sait à propos de l'histoire du studio et des thèmes qu'il charrie. Du monde de l'enfance à celui des kamis, de celui de la guerre à celui de la nature, il dessine une jolie cartographie portable de ce qu'Alexandre Mathis nomme "*monde parfait*", avec tout ce que ça comporte d'angoissant. On se munira donc de son livre comme d'un talisman pour s'en protéger. ● LDS.